

LE GRAND REMANIEMENT DE L'IDENTITÉ JUIVE : UNE HISTOIRE DE MIGRATIONS, DE MYTHES ET D'HISTOIRE FABRIQUÉE

21 NOVEMBRE 2025

Rédigé par marieclairetellier et publié depuis Overblog



Par Gordon Duff

Traduction MCT

Pendant des siècles, l'identité juive a été davantage définie par des mythes religieux et politiques que par la réalité historique. Le terme « Juif », tel qu'on l'entend aujourd'hui, n'existait pas à l'époque biblique, pas plus qu'un peuple juif unique et unifié occupant le Moyen-Orient. Les Hébreux historiques étaient en réalité un ensemble de groupes tribaux faiblement liés, souvent absorbés ou soumis par de vastes empires : égyptien, babylonien, perse, grec et romain. Loin d'être une nation indépendante à la lignée continue, ils vivaient à la périphérie de puissantes civilisations qui ont dicté leur destin.

Un fait essentiel, souvent négligé, est que le christianisme a d'abord été embrassé par les Hébreux eux-mêmes, tant dans la diaspora romaine qu'au Levant. L'image populaire des lions dévorant des chrétiens dans les arènes romaines est en fait celle des Hébreux convertis au christianisme persécutés. La grande majorité des premiers chrétiens étaient des Hébreux, vivant à Rome ou dispersés dans tout l'empire. Les autorités romaines les considéraient comme une branche dangereuse et fanatique du judaïsme, refusant de se conformer aux attentes religieuses impériales. Lorsque l'empereur Néron fit des chrétiens des boucs émissaires après le grand incendie de Rome en 64 après J.-C., il ne visait pas une foi étrangère, mais plutôt les Hébreux qui s'étaient convertis aux enseignements du Christ.

Parallèlement, en Judée et au Levant, les premières communautés chrétiennes prospérèrent au sein des *populations hébraïques, notamment à Jérusalem. Le christianisme ne se répandit pas d'abord parmi les « Gentils »* ; il se développa d'abord comme une secte au sein de la société hébraïque avant de gagner en popularité. Un fait historique occulté est que le christianisme dominait la Terre sainte bien avant l'essor de l'islam, les communautés hébraïques ayant massivement embrassé la nouvelle foi. Lorsque l'empereur Constantin approuva officiellement le christianisme au IV^e siècle, les Hébreux non chrétiens étaient déjà une minorité en déclin. Ses édits accentuèrent la pression sur les derniers pratiquants religieux hébreux pour qu'ils se convertissent.

Ainsi, l'idée que les Romains étaient en guerre contre les « Juifs » tout en persécutant les « Chrétiens » est trompeuse. En réalité, les Romains persécutaient les Hébreux convertis au christianisme tout en continuant de gouverner l'ensemble de la population hébraïque sous

leur autorité impériale. L'idée que Juifs et Chrétiens formaient des groupes totalement distincts durant cette période est une construction postérieure qui ignore la transition naturelle des Hébreux vers l'identité chrétienne.

Au VIIe siècle, lorsque l'islam émergea, la majeure partie de la population du Levant – y compris les descendants directs des Hébreux bibliques – était déjà chrétienne. Avec le temps, à mesure que l'islam gagnait en influence, nombre de ces chrétiens d'origine hébraïque se convertirent, ce qui signifie que les Palestiniens d'aujourd'hui sont, de fait, les plus proches descendants vivants des anciens Hébreux. Les Juifs européens qui s'installèrent plus tard en Palestine ne retournaient pas sur leur terre ancestrale, mais arrivaient d'Europe, sans aucun droit historique sur ce territoire, hormis la mythologie religieuse.

L'idée d'un exil juif, d'un peuple déraciné de force de sa patrie et condamné à errer jusqu'à pouvoir la reconquérir, est démentie par les faits historiques. Au contraire, les migrations et l'assimilation étaient courantes dans toute la région, les Hébreux s'intégrant souvent aux cultures dominantes qui les gouvernaient. Le récit moderne d'un ancien État-nation juif attendant d'être restauré est une construction idéologique rétrospective, largement forgée pour justifier des revendications politiques contemporaines plutôt que de refléter la vérité historique.

La migration khazare et la construction de l'identité juive

Le concept moderne d'identité juive n'existait pas avant le XIXe siècle. Les personnes aujourd'hui désignées comme Juifs font remonter leurs origines non pas à l'ancien Israël, mais à l'Europe orientale médiévale, et plus particulièrement au Khaganat khazar et à ses populations satellites.

Les Khazars, peuple d'origine germanique, slave et turque, régnèrent sur un puissant empire des steppes entre le VIIe et le Xe siècle. Au VIIIe siècle, la classe dirigeante khazare adopta les traditions religieuses hébraïques, bien qu'il n'existe aucune preuve que cette pratique se soit réellement étendue à la population. Il ne s'agissait pas d'un changement ethnique, ni de la création d'une « *nation juive* », mais d'une manœuvre politique visant à maintenir la neutralité entre les empires chrétien et islamique en expansion.

Lorsque la Khazarie s'effondra en 965, son élite migra vers l'ouest, en Pologne, puis en Europe centrale et occidentale. Cependant, la grande majorité des descendants khazars restèrent dans ce qui est aujourd'hui la Russie et l'Ukraine, où ils continuèrent à pratiquer une tradition hébraïque distincte tout en se mêlant aux Slaves, aux Germains, aux Huns, aux Mongols et aux autres populations locales.

L'isolement et la renaissance des communautés religieuses hébraïques

À la fin du Moyen Âge, ces populations isolées d'origine khazare furent de plus en plus marginalisées sous le joug chrétien. Des siècles de persécution, d'expulsions et de ghettos renforcèrent une identité ethno-religieuse distincte, même si ces populations continuaient de se mêler à leur environnement européen.

Tandis que les « *Hébreux* » d'Europe occidentale s'assimilèrent dans la finance, le monde universitaire et la politique de cour, leurs homologues d'Europe orientale furent systématiquement confinés dans des ghettos et des shtetls, renforçant une identité religieuse repliée sur elle-même et fondée sur la survie. Cette scission allait plus tard constituer le fon-

dement du fossé entre les riches élites « *juives* » occidentales et les populations orientales persécutées et isolées.

XIXe siècle : L'invention de l'identité « *juive* »

Pendant des siècles, le mot « *Juif* » n'existait pas dans son sens moderne. Les personnes pratiquant les traditions hébraïques en Europe orientale étaient désignées comme « *Hébreux* », « *Khazariens* » ou par des appellations ethniques locales. L'émergence de l'identité juive moderne n'a pas été un processus organique, mais une construction politique du XIXe siècle.

Ce changement s'explique par plusieurs raisons :

La montée du nationalisme européen : alors que des États-nations comme l'Allemagne et la France commençaient à définir l'identité sur la base de l'appartenance ethnique, les communautés religieuses hébraïques recherchaient une nouvelle identité collective.

L'émancipation des minorités religieuses : avec la modernisation des empires européens, les populations autrefois ghettoïsées obtinrent un statut légal, ce qui engendra une revendication de reconnaissance politique.

Le sionisme et la construction de l'identité politique : à la fin du XIXe siècle, certains intellectuels commencèrent à plaider pour une « *nation juive* », inventant rétrospectivement une histoire commune reliant des communautés européennes disparates à l'Antiquité biblique.

C'est durant cette période que le terme « *Juif* » fut largement appliqué à ce qui constituait auparavant un ensemble fragmenté de traditions religieuses et de populations régionales. Il n'avait jamais existé auparavant d'identité juive continue.

XXe siècle : Une patrie fabriquée pour un peuple fabriqué

Au moment de la Seconde Guerre mondiale, les populations désormais appelées « *Juifs* » étaient encore majoritairement originaires d'Europe de l'Est, sans lien direct avec le Levant. Pourtant, l'idéologie sioniste a réussi à les présenter comme un seul groupe ethnique, revendiquant une lointaine « *patrie ancestrale* », alors même que leurs ancêtres n'y avaient jamais vécu.

En réalité :

- ✓ Les personnes qui s'identifient aujourd'hui comme juives descendent des Khazars, des Slaves, des Germains et de diverses tribus eurasiennes du Moyen Âge.
- ✓ Les Hébreux historiques du Levant ont été depuis longtemps assimilés aux civilisations grecque, romaine, puis islamique, faisant des Palestiniens d'aujourd'hui leurs plus proches parents vivants.
- ✓ Le récit de « *l'exil juif* » est un mythe forgé à des fins politiques, et non un événement historique réel.

L'ironie est que l'« *identité juive* » moderne a été imposée par des forces extérieures, d'abord par la persécution des chrétiens, puis par les mouvements politiques sionistes. Les

personnes qui se disent aujourd'hui juives ont passé la majeure partie de l'histoire sans identité unifiée et ne sont devenues une nation que sur le papier, grâce à une réécriture délibérée de l'histoire.

L'instrumentalisation du langage : des « sales Juifs » aux « terroristes palestiniens »

L'un des outils les plus efficaces du racisme systémique et de l'oppression a toujours été la manipulation du langage. La façon dont les Juifs ont été qualifiés d'« *impurs* » pendant des siècles n'était pas fortuite : il s'agissait d'une stratégie délibérée visant à les déshumaniser, rendant ainsi la discrimination et la persécution socialement acceptables. Cette même formule linguistique a été reproduite à l'époque moderne, où le terme « *terroriste* » est systématiquement accolé à « *Palestinien* », et « *extrémiste* » à « *Musulman* ». Le schéma est indéniable et l'objectif clair : présenter tout un peuple comme dangereux, indésirable et indigne des droits humains.

L'expression « *sale Juif* » était un élément central de la propagande européenne du XIXe et du début du XXe siècle, façonnant la perception du public selon laquelle les Juifs étaient impurs, malades et constituaient une présence étrangère au sein des sociétés européennes. Ce discours ne se limitait pas à l'exclusion sociale ; il justifiait les pogroms, les ghettos et, en fin de compte, l'extermination. Les nazis ont instrumentalisé ce langage pour convaincre des populations entières que l'élimination des Juifs de la société était non seulement nécessaire, mais aussi hygiénique, une inversion grotesque de la morale qui a conduit directement au génocide.

Un siècle plus tard, les mêmes tactiques linguistiques sont employées contre les Palestiniens. L'expression « *terroriste palestinien* » est si profondément ancrée dans le discours occidental que toute résistance palestinienne – même une manifestation pacifique – est immédiatement qualifiée d'extrémiste. Parallèlement, les violences d'État perpétrées contre eux sont présentées comme de la « *légitime défense* ». La déshumanisation des musulmans suit une trajectoire similaire. De même que les Juifs étaient autrefois considérés comme porteurs de maladies et de corruption morale, les musulmans sont aujourd'hui dépeints comme intrinsèquement violents et irrationnels, leur foi étant perçue comme une menace plutôt que comme une religion.

Le génie de cette stratégie – si tant est qu'on puisse qualifier de « *génie* » une chose aussi insidieuse – réside dans sa capacité à créer des prophéties autoréalisatrices. Lorsqu'un peuple est systématiquement brutalisé, certains de ses membres finissent inévitablement par se rebeller, souvent par désespoir. Ces incidents servent ensuite à renforcer le stéréotype initial, justifiant ainsi une répression accrue. Ce cycle de violence verbale et physique garantit la normalisation de l'oppression et la criminalisation de la résistance.

Si ces tactiques avaient été largement comprises plus tôt, si la société européenne avait confronté ses propres fabrications, l'histoire aurait peut-être pris un autre cours. Mais de même que l'identité juive a été façonnée par des siècles de récits imposés, l'identité palestinienne est elle aussi façonnée aujourd'hui – non par sa propre histoire, mais par les récits de ceux qui cherchent à l'effacer.

L'Église primitive et l'invention de la culpabilité juive

Les origines de la persécution des Juifs ne se trouvent pas dans l'Occident catholique médiéval, mais bien dans l'Orient christianisé. À mesure que le christianisme se répandait

dans le monde slave et l'Empire byzantin, les autorités ecclésiastiques se trouvaient confrontées à un dilemme : le récit fondateur du christianisme s'articulait autour de la souffrance et du martyre du Christ, mais il était politiquement délicat d'accuser directement les Romains – qui dominaient encore une grande partie du monde connu et furent plus tard des alliés clés de l'Église. La responsabilité fut donc progressivement reportée sur ceux qui restaient fidèles aux traditions religieuses hébraïques, donnant naissance à la première forme de la doctrine du « *bouc émissaire juif* ».

La réalité du monde chrétien primitif était bien différente des représentations ultérieures. Nombre des premiers convertis au christianisme étaient des Hébreux, attirés par la promesse de rédemption, d'épanouissement spirituel et, surtout, d'une échappatoire à l'oppression qu'ils subissaient sous la domination romaine. L'idée que les Hébreux aient rejeté Jésus en masse est une construction postérieure ; en réalité, les Hébreux convertis ont constitué le noyau de l'Église primitive. Parmi ces convertis figuraient des habitants de Jérusalem, du Levant et des communautés de la diaspora, notamment à Rome, où le christianisme s'est enraciné précisément parce qu'il faisait écho aux luttes d'un peuple déjà persécuté.

L'image tristement célèbre des lions dévorant des chrétiens dans les arènes romaines ? Ces premiers martyrs chrétiens étaient en grande majorité des Hébreux convertis, persécutés non pas parce qu'ils étaient juifs, mais pour avoir osé s'opposer à la structure religieuse impériale de Rome. Cette réalité a été délibérément effacée des récits dominants. L'Église, plus tard, a construit une fiction où les Hébreux, et non les Romains, sont présentés comme les meurtriers du Christ – une révision théologique et politique qui allait ouvrir la voie à des siècles de discrimination.

Au IV^e siècle, l'adoption du christianisme comme religion d'État par l'empereur Constantin a créé une dynamique entièrement nouvelle. La fusion du pouvoir impérial et de la doctrine chrétienne signifiait que la dissidence – religieuse ou autre – n'était plus tolérée. Les communautés religieuses hébraïques ont subi des pressions, ont été contraintes, et finalement « *encouragées* » à se convertir en masse, l'alternative étant une marginalisation systémique. Ce processus reflétait ce qui se produirait plus tard sous la domination islamique, où de nombreux Hébreux devinrent chrétiens ou musulmans arabophones, leur identité ancestrale effacée par des vagues d'assimilation forcée ou pragmatique.

Voici l'histoire méconnue de la Terre sainte : le christianisme n'y est pas arrivé comme une force extérieure ; il s'est développé au sein même de la population hébraïque. À l'époque des conquêtes islamiques, le christianisme était déjà la religion dominante de la région depuis des siècles, un fait qui contredit directement les mythes nationalistes modernes d'une présence juive ininterrompue en Palestine. Les véritables descendants des Hébreux bibliques n'étaient pas les Juifs européens arrivés au XX^e siècle, mais la population arabe palestinienne – dont beaucoup sont les descendants de ces mêmes Hébreux, contraints d'adopter le christianisme sous Rome, puis l'islam sous les califats.

L'ironie est frappante : ceux-là mêmes qui étaient accusés de rejeter le Christ furent parmi les premiers à le suivre, tandis que ceux qui revendiquent aujourd'hui une descendance exclusive des anciens Hébreux n'ont aucun lien historique, génétique ou culturel avec la terre qu'ils revendiquent.

L'effondrement archéologique des récits bibliques et ses conséquences modernes

Pendant des siècles, les récits bibliques ont été considérés comme des faits historiques avérés, non pas parce qu'ils ont été prouvés, mais parce qu'ils se sont révélés politiquement utiles. Pourtant, malgré des fouilles archéologiques exhaustives, l'imagerie satellitaire et les analyses historiques modernes, les preuves de presque tous les événements bibliques majeurs sont soit inexistantes, soit fabriquées.

Le mythe du « *royaume juif* »

Il n'existe aucune preuve archéologique d'un grand royaume israélite sous David et Salomon : aucun des prétendus palais grandioses, forteresses ou villes fortifiées décrits dans les textes bibliques n'a jamais été découvert. Ce que l'on trouve dans la région, c'est un paysage dominé par les Égyptiens, les Babyloniens, les Perses, les Grecs et les Romains, qui ont tous méticuleusement documenté leur domination ; et le « *puissant royaume d'Israël* » n'est guère plus qu'une simple note de bas de page. Le prétendu « *royaume unifié* » de David et Salomon n'existe que dans les textes religieux et fut une fiction politique élaborée des siècles plus tard.

Or, les découvertes des historiens et des archéologues suggèrent que Jérusalem, au X^e siècle avant notre ère, n'était guère plus qu'un petit village perché sur une colline, et non une grande capitale. L'affirmation biblique d'un vaste contrôle sur la région est aussi crédible que les légendes du roi Arthur et de son Camelot régnant sur toute la Grande-Bretagne.

L'Exode qui n'a jamais eu lieu

Il n'existe aucune preuve de l'esclavage des Israélites en Égypte, et encore moins d'un exode massif. Les archives égyptiennes – parmi les plus détaillées du monde antique – ne font mention ni de millions d'Israélites réduits en esclavage, ni d'une évasion spectaculaire. Aucun vestige de peuplement, aucun artefact, aucune inscription – rien. À titre de comparaison, même de petites tribus nomades ont laissé des traces matérielles, alors qu'un groupe supposément fort de plusieurs millions d'individus n'a laissé aucune trace.

La véritable raison d'être du mythe de l'Exode ? Justifier la conquête. Si les Israélites étaient perçus comme des victimes de l'Égypte et des errants du désert, leur « *retour* » en terre de Canaan pouvait être interprété comme une justice divine – une version primitive du récit sioniste de la reconquête d'une patrie mythique.

Pourquoi c'est important : La politique de la mythologie biblique

Pendant des siècles, les mythes bibliques ont justifié le génocide, le colonialisme et les guerres expansionnistes – mais aujourd'hui, ces mythes sont bien plus dangereux que jamais. La fusion de la mythologie biblique avec le fondamentalisme chrétien, le sionisme et l'impérialisme occidental a engendré un culte apocalyptique de la mort qui prône activement la guerre, le nettoyage ethnique et la destruction de la planète au nom de prophéties religieuses.

Le sionisme chrétien et la machine de guerre américaine

Aux États-Unis, des dizaines de millions de chrétiens évangéliques croient que l'expansion d'Israël est nécessaire à l'accomplissement des prophéties bibliques. Ces mêmes personnes financent des milices de colons, font pression pour que les États-Unis interviennent

dans des guerres au Moyen-Orient et prônent ouvertement la « *bataille finale d'Armageddon* ». Leur soutien à Israël n'est pas motivé par la compassion pour les Juifs, mais par la conviction que ces derniers doivent gouverner la terre avant d'être convertis ou exterminés au retour du Christ. C'est cette idéologie qui anime des organisations comme l'AIPAC, les lobbyistes sionistes chrétiens et la politique étrangère américaine, laquelle injecte des milliards de dollars en Israël tandis que les infrastructures américaines s'effondrent.

Le Troisième Temple et la course à la guerre mondiale

Des factions sionistes extrémistes œuvrent ouvertement à la destruction de la mosquée Al-Aqsa à Jérusalem pour la remplacer par un Troisième Temple juif – un événement qui, selon leurs croyances, accélérera la venue du Messie. Ceci déclencherait une guerre impliquant des milliards de personnes. Ces groupes ne sont pas marginaux : ils sont soutenus par des politiciens israéliens, financés par des fundamentalistes américains et se préparent ouvertement à une apocalypse religieuse. Le projet du Grand Israël : le vol de terres au nom du droit divin

Le mythe de la propriété foncière biblique alimente le projet expansionniste du « *Grand Israël* », dans le cadre duquel Israël procède systématiquement à un nettoyage ethnique des Palestiniens, annexe des territoires et se livre à des agressions militaires sous prétexte que ces terres lui auraient été « *promises* » à l'époque biblique. Aucun archéologue ne reconnaîtrait la validité de cette affirmation, mais les criminels de guerre, eux, la reconnaissent.

L'histoire prise en otage par un culte de la mort

Le refus de reconnaître que la Bible est un mythe politique plutôt qu'un récit historique a engendré une ère de seigneurs de guerre qui manient l'extrémisme religieux comme une arme nucléaire. L'archéologie expose le mensonge, mais la politique le perpétue. Tant que le monde n'admettra pas pleinement que ces mythes sont des instruments de pouvoir fabriqués de toutes pièces, ils continueront de justifier les effusions de sang, les nettoyages ethniques et la domination impériale.

Identité juive et paysage politique moderne : les origines européennes du judaïsme ashkénaze

L'identité juive la plus répandue aujourd'hui – le judaïsme ashkénaze – est une construction européenne, et non une lignée autochtone du Moyen-Orient. L'idée que les Juifs modernes, en particulier les Juifs ashkénazes, « *retournent* » vers une patrie perdue depuis longtemps en Palestine est un mythe politique, et non une réalité historique. En réalité, la grande majorité des Juifs ashkénazes font remonter leurs origines à la Khazarie, à la Pologne, à l'Ukraine et à d'autres régions d'Europe centrale et orientale, plutôt qu'à l'ancienne population de Judée.

Cette réalité historique bouleverse l'idéologie sioniste. Loin d'être un peuple exilé du Moyen-Orient et de retour chez lui, les Juifs ashkénazes sont un peuple européen qui a colonisé le Moyen-Orient sous couvert de justice historique. Si l'on devait parler d'une véritable « *patrie* » pour les Juifs ashkénazes, ce ne serait pas Jérusalem, mais plutôt Kiev, Cracovie, ou les forêts de Lituanie et de Biélorussie.

Le problème juif fabriqué par l'Europe, exporté en Palestine

Le comble de l'ironie est que l'Europe, après avoir traité les Juifs comme des étrangers pendant des siècles, voit aujourd'hui leurs descendants revendiquer des liens bibliques avec une terre où leurs ancêtres n'ont jamais vécu. Les mêmes élites européennes qui ont persécuté les Juifs pendant des siècles – souvent en les désignant comme boucs émissaires religieux et économiques – ont finalement trouvé une solution commode à leur « *problème juif* » dans le sionisme.

À la fin du XIXe et au début du XXe siècle, la montée du nationalisme racial en Europe a engendré une hostilité croissante envers les communautés juives, de plus en plus perçues comme des « *éléments étrangers* ». L'affaire Dreyfus en France, les pogroms en Russie et, plus tard, la politique raciale de l'Allemagne nazie ont tous renforcé l'idée que les Juifs étaient un « *autre* » n'ayant pas leur place en Europe. Le prolongement logique de cette idéologie était d'encourager leur expulsion, et le sionisme offrait un cadre commode : plutôt que d'intégrer les Juifs comme citoyens à part entière, les États européens ont commencé à soutenir les efforts visant à les « *retourner* » sur une terre avec laquelle la plupart n'avaient aucun lien historique.

Les dirigeants sionistes eux-mêmes comprenaient que leurs origines européennes les rendaient étrangers au Moyen-Orient. Dans ses écrits personnels, Theodor Herzl, le père du sionisme politique, proposait l'Ouganda, l'Argentine, et même certaines régions d'Amérique du Nord comme foyers potentiels pour les Juifs. Le choix de la Palestine ne reposait pas sur un lien ancestral réel, mais sur sa valeur symbolique et religieuse, ce qui facilitait son acceptation par les puissances européennes.

Les Britanniques, qui n'avaient aucun intérêt à résoudre l'antisémitisme dans leur propre société, voyaient dans le mouvement sioniste un outil géopolitique utile – un outil permettant de créer une colonie de peuplement alignée sur l'Europe au Moyen-Orient, région d'une importance stratégique capitale. La déclaration Balfour de 1917, qui promettait aux sionistes une patrie en Palestine, n'était pas une reconnaissance des droits historiques juifs ; c'était une puissance impériale qui se déchargeait d'un projet politique commode.

Palestiniens : Les véritables Sémites de la région

Alors que les Juifs européens revendiquent un droit ancestral sur la terre, la population sémitique authentique de Palestine – les Arabes autochtones – est reléguée au rang d'« *étrangers* ». Cette inversion de la réalité est l'une des plus grandes supercheries de l'histoire moderne.

Les Palestiniens sont, à tous égards historiques et génétiques, les véritables descendants des populations antiques de Judée, de Canaan et du Levant. Lorsque Rome a écrasé la révolte judéenne en 70 de notre ère, certains Hébreux ont fui, mais la plupart sont restés, se convertissant au christianisme sous la domination byzantine, puis à l'islam après les conquêtes arabes. Les Palestiniens d'aujourd'hui sont les descendants directs de ces peuples anciens, tandis que les colons ashkénazes qui revendiquent la terre sont issus d'un contexte ethnique et géographique totalement différent.

Ce qui s'est produit depuis 1948 n'est rien de moins que l'effacement d'un peuple autochtone pour faire place à une identité européenne fabriquée et transplantée sur une terre volée.

La Grande Inversion Historique

Tout le fondement du sionisme repose sur une falsification historique :

Les Juifs ashkénazes ne sont pas originaires du Moyen-Orient. Leurs racines plongent en Europe, notamment en Khazarie, en Pologne et en Russie.

Le sionisme n'a jamais eu pour but le retour aux sources ancestrales ; il s'agissait d'un projet politique visant à résoudre le « *problème juif* » en Europe par le déplacement des Juifs plutôt que par leur intégration.

Les Palestiniens, et non les colons sionistes, sont les véritables héritiers de cette terre, et leur déplacement forcé constitue un acte de nettoyage ethnique permanent.

Il ne s'agit pas d'un simple débat historique, mais d'une réalité concrète. Le récit fallacieux de « *l'exil et du retour* » alimente les politiques d'expansion des colonies, de nettoyage ethnique et d'apartheid. Il justifie l'occupation militaire brutale, les déplacements massifs de population et la destruction continue de la société palestinienne.

Tant que cette falsification historique ne sera pas pleinement dévoilée, le sionisme continuera de mener une guerre contre la vérité, contre l'histoire et contre le peuple palestinien.

Conclusion : Histoire, mythe et l'illusion fabriquée de l'identité juive

Depuis des siècles, l'histoire est manipulée, réécrite et même fabriquée de toutes pièces à des fins politiques. Ce phénomène est particulièrement flagrant dans la construction de l'identité juive moderne et le projet sioniste en Palestine.

L'idée qu'un peuple exilé aurait erré sur la terre pendant deux mille ans, aspirant à retourner sur sa terre ancestrale, est l'une des falsifications historiques les plus efficaces et les plus destructrices jamais conçues. Il n'a jamais été question d'histoire, mais de pouvoir, de colonialisme et de contrôle.

La vérité, débarrassée des mythes et de la propagande, est la suivante :

Les Juifs ashkénazes sont un peuple européen, leurs origines étant liées non pas au Moyen-Orient, mais à l'Europe orientale médiévale et au Khaganat khazar. Le prétendu « *retour* » en Palestine est un projet politique fabriqué de toutes pièces, et non un retour aux sources historiques.

Les véritables descendants des Hébreux bibliques sont les Palestiniens. Tandis que les Juifs ashkénazes s'intégraient aux sociétés européennes, les Palestiniens demeuraient sur leur terre natale pendant des millénaires, absorbant des vagues de changements culturels et religieux tout en conservant un lien direct avec leur terre.

Le sionisme n'a jamais concerné la survie des Juifs ; il s'agissait d'une stratégie géopolitique européenne. En exportant son « *problème juif* » au Moyen-Orient, l'Europe s'est débarrassée d'une population indésirable tout en créant un avant-poste colonial stratégique.

L'État israélien moderne repose sur l'effacement de l'histoire et le nettoyage ethnique. Du déplacement des Palestiniens en 1948 au système d'apartheid actuel, l'ensemble du projet sioniste s'appuie sur le maintien du mythe d'un droit ancestral juif.

Les véritables conséquences d'une histoire falsifiée

Il ne s'agit pas d'un simple exercice académique. Les conséquences de cette falsification délibérée de l'histoire sont catastrophiques.

Elle alimente des guerres sans fin. La croyance en une revendication juive exclusive sur la terre de Palestine justifie l'occupation militaire, le génocide et la répression brutale des Palestiniens autochtones.

Elle a donné du pouvoir à l'extrémisme religieux d'extrême droite. Aux États-Unis, les sionistes chrétiens militent pour l'apocalypse et la construction d'un Troisième Temple, tandis que les fondamentalistes israéliens appellent ouvertement au nettoyage ethnique.

Elle maintient le monde prisonnier d'un cycle de conflits. En prétendant qu'Israël est un héritage ancestral plutôt qu'un projet colonial moderne, les gouvernements occidentaux continuent de financer et d'armer un État qui commet des atrocités au quotidien.

L'identité juive fabriquée des colons ashkénazes est l'un des plus grands crimes historiques des temps modernes. Elle a créé un État ethnique doté de l'arme nucléaire, bâti sur des terres volées, un État qui exige la loyauté du monde tout en massacrant ceux dont les ancêtres vivent sur ces terres depuis des millénaires.

Briser le cycle : L'urgence de la vérité historique

Si le monde veut un jour sortir de cette guerre et de ce bain de sang perpétuels, nous devons commencer par affronter les mensonges qui les alimentent.

Le sionisme est un projet colonial européen, non un mouvement de libération.

Israël n'est pas la restauration d'une nation ancienne, mais le déplacement d'une nation autochtone.

Les Palestiniens ne sont pas des « *envahisseurs étrangers* » ; ils sont les véritables héritiers de cette terre.

L'histoire n'appartient pas à ceux qui la réécrivent. Elle appartient à ceux qui l'ont vécue. La vérité ne peut être enfouie sous la propagande indéfiniment. La question est : combien de temps le monde se laissera-t-il berner ?

Bibliographie

1. Historical Foundations and Archaeological Studies

- Beatty, John. *The Iron Curtain Over America*. Wilkinson Publishing Co., 1951.
- Dever, William G. *Who Were the Early Israelites and Where Did They Come From?* Eerdmans, 2003.

- Finkelstein, Israel, and Neil Asher Silberman. *The Bible Unearthed: Archaeology's New Vision of Ancient Israel and the Origin of Its Sacred Texts*. Simon & Schuster, 2001.
- Herzog, Ze'ev, and Nadav Na'aman. *The Quest for the Historical Israel: Debating Archaeology and the History of Early Israel*. Society of Biblical Literature, 2007.
- Lemche, Niels Peter. *The Canaanites and Their Land: The Tradition of the Canaanites*. Sheffield Academic Press, 1991.
- Sand, Shlomo. *The Invention of the Jewish People*. Verso, 2009.
- Thompson, Thomas L. *The Mythic Past: Biblical Archaeology and the Myth of Israel*. Basic Books, 1999.
- Whitelam, Keith W. *The Invention of Ancient Israel: The Silencing of Palestinian History*. Routledge, 1996.

2. The Khazar Theory and the Origins of Ashkenazi Jewry

- Atzmon, Gilad. *The Wandering Who? A Study of Jewish Identity Politics*. Zero Books, 2011.
- Barrett, Kevin. *Questioning the War on Terror: A Primer for Obama Voters*. Khadir Press, 2009.
- Brook, Kevin Alan. *The Jews of Khazaria*. Rowman & Littlefield, 2018.
- Dunlop, D.M. *The History of the Jewish Khazars*. Princeton University Press, 1954.
- Koestler, Arthur. *The Thirteenth Tribe: The Khazar Empire and Its Heritage*. Random House, 1976.

- Poliak, Abraham N. *Khazaria: History of a Jewish Kingdom in Europe*. Tel Aviv University Press, 1944.
- Shapira, Dan. *Jewish and Other Khazars: Historical and Philological Studies*. Studia Historica, 2009.

3. The Early Church and the Transformation of Hebrew Identity

- Ehrman, Bart D. *How Jesus Became God: The Exaltation of a Jewish Preacher from Galilee*. HarperOne, 2014.
- Fredriksen, Paula. *From Jesus to Christ: The Origins of the New Testament Images of Jesus*. Yale University Press, 2000.
- Harnack, Adolf. *The Expansion of Christianity in the First Three Centuries*. Harper & Row, 1905.
- Pagels, Elaine. *The Gnostic Gospels*. Random House, 1979.
- Schäfer, Peter. *Jesus in the Talmud*. Princeton University Press, 2007.
- Stark, Rodney. *The Rise of Christianity: How the Obscure, Marginal Jesus Movement Became the Dominant Religious Force*. HarperOne, 1997.

4. The Political Manipulation of Jewish Identity

- Duff, Gordon. *The Real History Files*. (The Intel Drop archives, various years).
- Giladi, Naeim. *Ben-Gurion's Scandals: How the Haganah and the Mossad Eliminated Jews*. Dandelion Books, 2003.
- Herzl, Theodor. *Der Judenstaat*. 1896. (Translated as *The Jewish*

State)

- Pappé, Ilan. *The Ethnic Cleansing of Palestine*. Oneworld, 2006.
- Said, Edward. *The Question of Palestine*. Vintage, 1979.
- Shahak, Israel. *Jewish History, Jewish Religion: The Weight of Three Thousand Years*. Pluto Press, 1994.
- Weir, Alison. *Against Our Better Judgment: The Hidden History of How the U.S. Was Used to Create Israel*. CreateSpace, 2014.
- Zuesse, Eric. *They're Not Even Close: The Democratic vs. Republican Economic Records, 1910-2010*. Lulu, 2012.

5. The Role of Zionism and Colonialism

- Chomsky, Noam. *Fateful Triangle: The United States, Israel, and the Palestinians*. South End Press, 1983.
- Khalidi, Rashid. *The Hundred Years' War on Palestine: A History of Settler Colonialism and Resistance, 1917-2017*. Metropolitan Books, 2020.
- Kimmerling, Baruch. *Politicide: Ariel Sharon's War Against the Palestinians*. Verso, 2003.
- Morris, Benny. *The Birth of the Palestinian Refugee Problem, 1947-1949*. Cambridge University Press, 1989.
- Shlaim, Avi. *The Iron Wall: Israel and the Arab World*. Norton, 2000.

6. Religious Extremism and the Apocalypse Narrative

- Boyer, Paul. *When Time Shall Be No More: Prophecy Belief in Modern American Culture*. Harvard University Press, 1992.

- Gorenberg, Gershom. *The End of Days: Fundamentalism and the Struggle for the Temple Mount*. Oxford University Press, 2000.
- Hagee, John. *Jerusalem Countdown: A Warning to the World*. FrontLine, 2006.
- Weber, Timothy P. *On the Road to Armageddon: How Evangelicals Became Israel's Best Friend*. Baker Academic, 2004.

7. Anti-Semitism, Eugenics, and the Weaponization of Jewish Identity

- Arendt, Hannah. *The Origins of Totalitarianism*. Schocken Books, 1951.
- Bauer, Yehuda. *A History of the Holocaust*. Franklin Watts, 1982.
- Black, Edwin. *IBM and the Holocaust: The Strategic Alliance Between Nazi Germany and America's Most Powerful Corporation*. Crown, 2001.
- Lindemann, Albert S. *Esau's Tears: Modern Anti-Semitism and the Rise of the Jews*. Cambridge University Press, 1997.
- MacDonald, Kevin. *The Culture of Critique: An Evolutionary Analysis of Jewish Involvement in Twentieth-Century Intellectual and Political Movements*. Praeger, 1998.
- Poliakov, Léon. *The History of Anti-Semitism*. University of Pennsylvania Press, 1955.

8. The Palestinian Struggle and the Myth of Jewish Indigeneity

- Abunimah, Ali. *The Battle for Justice in Palestine*. Haymarket Books, 2014.



- Baroud, Ramzy. *My Father Was a Freedom Fighter: Gaza's Untold Story*. Pluto Press, 2010.
- Kanafani, Ghassan. *Palestine's Children: Returning to Haifa and Other Stories*. Heinemann, 1984.
- Khalidi, Walid. *All That Remains: The Palestinian Villages Occupied and Depopulated by Israel in 1948*. Institute for Palestine Studies, 1992.
- Masalha, Nur. *Expulsion of the Palestinians: The Concept of Transfer in Zionist Political Thought, 1882-1948*. Institute for Palestine Studies, 1992.

9. Modern Jewish Identity and the Reinvention of History

- Gilman, Sander L. *Jewish Self-Hatred: Anti-Semitism and the Hidden Language of the Jews*. Johns Hopkins University Press, 1986.
- Glazer, Nathan. *American Judaism*. University of Chicago Press, 1989.
- Goodman, Martin. *A History of Judaism*. Princeton University Press, 2017.
- Sand, Shlomo. *How I Stopped Being a Jew*. Verso, 2014.

Source

PARTAGER CET ARTICLE

Repost 0  

S'inscrire à la newsletter

Vous aimerez aussi :